

MISSION BIBLIQUE
EN CÔTE D'IVOIRE



La MISSION BIBLIQUE en COTE D'IVOIRE

GENERALITES

Dès le Moyen-Age les navigateurs explorèrent certains points de la côte occidentale de l'Afrique tropicale, mais nul d'entre eux n'osa franchir les montagnes et les forêts redoutables qui formaient, en bordure du rivage sans port, une barrière infranchissable derrière laquelle se cachait un monde inconnu. C'est au XIXe siècle seulement que de hardis voyageurs, partant des comptoirs commerciaux sur la côte, franchirent tous les obstacles et pénétrèrent dans l'immense pays mystérieux que l'on appelait la "Guinée" ou le "Soudan".

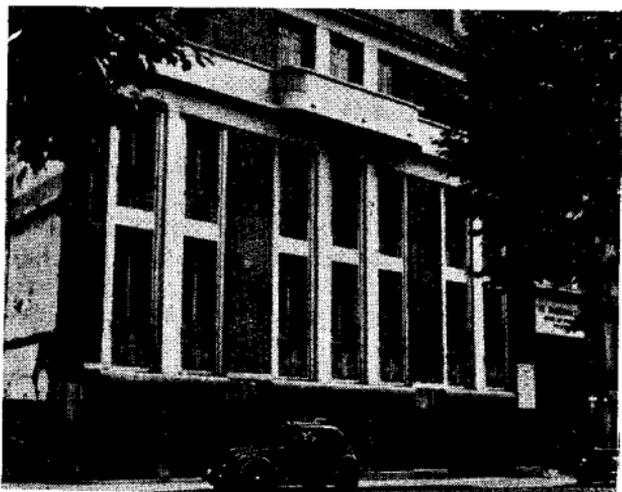
Différentes nations d'Europe s'intéressèrent à ces régions et y plantèrent leurs drapeaux : les Anglais, à l'embouchure de la plupart des grands fleuves; les Portugais, dans l'arrière-pays de leurs comptoirs, et les Français un peu partout. Ils s'établirent en particulier sur une partie de la Côte des Esclaves, où ils fondèrent la colonie de la Côte d'Ivoire, entre la Côte de l'Or appartenant à l'Angleterre, et la République du Libéria où s'étaient installés des esclaves émancipés en Amérique du Nord.

Cette région avait été visitée dès le XVe siècle par des marchands portugais puis par des Français. Elle présentait alors deux parties distinctes : à l'Est, le pays des "bonnes gens", aimables peuplades qui s'associèrent très vite au commerce des Européens et la "Côte des Malgents" à l'Ouest. Quand la Côte d'Ivoire devint colonie française le 10 Mai 1893, ce fut surtout la partie orientale qui se développa. A l'Ouest, la "Côte des Malgents", aux populations peu hospitalières, pour ne pas dire hostiles et anthropophages, ne fut explorée qu'au début de ce siècle. C'est dans cette région qu'en 1927 s'installa la Mission Biblique.

HISTORIQUE de la MISSION

Origines.

La Mission fut fondée sans préméditation, dans des circonstances providentielles. Au printemps de 1927, deux jeunes missionnaires, M. et Mme Richard, membres d'une église baptiste indépendante, le Tabernacle de Paris, avaient été engagés par une mission africaine de la Côte de l'Or, dont le Directeur était recommandé par d'éminents chrétiens et qui avait ouvert un champ en Côte d'Ivoire. Ces jeunes gens, en débarquant, découvrirent avec stupeur qu'ils avaient été les victimes d'une véritable escroquerie religieuse, et que l'oeuvre dont ils étaient les agents n'existait pas réellement. Abandonnés, sans ressources, en pleine Afrique, que devaient-ils faire ? Après des moments de terrible angoisse, ils



Façade du
Tabernacle.

décidèrent de demander à leur église de les considérer comme ses ouvriers en Afrique.

Pendant que M. et Mme Richard étaient ainsi poussés par Dieu, l'Eglise du Tabernacle, au cours d'une réunion mémorable où le Saint-Esprit courba tous les coeurs, décida de leur proposer de les prendre comme ses missionnaires. Les deux lettres se croisèrent et c'est ainsi que fut fondée, dans un élan de foi, la Mission qui s'appela "MISSION DU TABERNACLE", puis "MISSION BIBLIQUE en COTE D'IVOIRE".

Champ.

Le champ d'activité de cette oeuvre, délimitée en accord avec les Missions voisines, comprend un immense territoire littoral, depuis la frontière libérienne jusqu'au méridien Nord-Sud passant par Fresco (65 km à l'Est de Sassandra). La limite Nord ne fut fixée que plus tard à la frontière septentrionale du cercle administratif de Man.

Première étape : 1927-1940

Les débuts furent modestes et difficiles. Les missionnaires avaient peu d'expériences et de moyens matériels: ce fut pour eux un temps de tâtonnement et de souffrance. La première station fut Sassandra sur la côte. C'est de là que M. et Mme Richard rayonnèrent vers l'intérieur. Ils y eurent de nombreux encouragements. De plusieurs villages éloignés, des indigènes envoyèrent des émissaires pour supplier le "Blanc de Dieu" de les visiter. Des annexes furent fondées à Buyo en pleine forêt et à Tabou, près de la frontière libérienne. Deux jeunes filles, Melles Deleu et Millan, apportèrent leur concours aux missionnaires et en 1934, M. et Mme Brehm membres, eux aussi de l'Eglise du Tabernacle, arrivèrent en renfort. Ces nouveaux venus s'établirent à Daloa où ils posèrent les fondations d'une importante station. En 1935 M. et Mme Richard se sentirent poussés à quitter

Première communauté indigène : Buyo.



Sassandra pour s'établir au Nord, à Man, où ils fondèrent une nouvelle station. En 1937, Mlle Deleu rentrait définitivement en Europe, tandis que Mlle Millan quittait la Mission pour épouser un Missionnaire d'une so-

ciété amie. Mais à cette époque deux nouveaux missionnaires, M. et Mme Cornaz, installés à Sassandra purent s'occuper de cette station. Quelques années plus tard, d'ailleurs, ils crurent préférable de s'établir à Gagnoa plus à l'intérieur.

Cette période fut celle des semailles : la tâche était immense et les ouvriers peu nombreux. Mais ce fut aussi, par la grâce de Dieu, une démonstration de la puissance de l'Évangile pour le salut des âmes. Des conversions extraordinaires, des guérisons, des miracles répétés, jalonnèrent lumineusement l'histoire de cette première étape de la Mission. Combien de fois l'Église du Tabernacle et les missionnaires n'ont-ils pas vu la "main de Dieu" agir en réponse à la prière ? Au milieu de toutes les épreuves, dont la plus douloureuse fut sans doute la mort soudaine, en 1920, de M. A. Blocher, Pasteur du Tabernacle, Dieu se montra pour ses enfants Celui qui délivre et qui console.

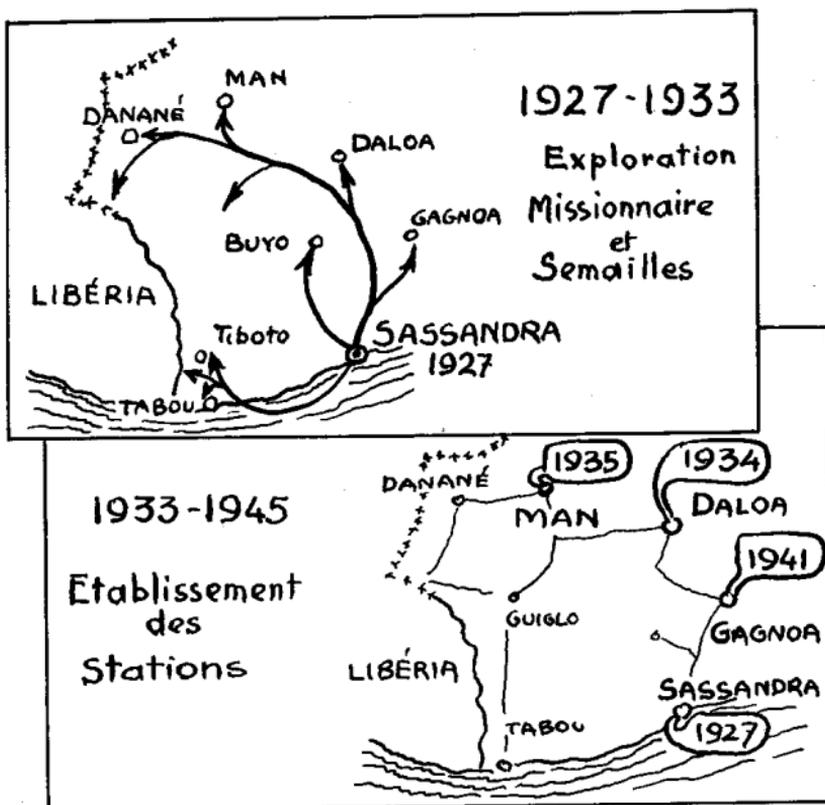
La Guerre. 1940-1945

La guerre porta un coup très rude à l'Oeuvre, en isolant pendant de longues années les missionnaires. Toutefois, Mlles Bergonié et Dumont, institutrices, parvinrent jusqu'en Afrique, tandis qu'hélas ! dans le même temps, M. et Mme Cornaz étaient obligés de rentrer pré-

cipitamment en Suisse, pour raison de santé.

Dans cette nouvelle période difficile, Dieu vint au secours de Ses enfants. Des chrétiens de différents milieux évangéliques, de France et de Suisse, prirent un intérêt toujours croissant en cette Mission dans l'épreuve. Ainsi, malgré la destruction presque totale, par un bombardement, de l'Eglise du Tabernacle, la Mission prit un nouvel essor dès que la guerre fut terminée.

A cette époque, le Conseil de l'Eglise du Tabernacle, qui avait, jusque là, dirigé la Mission, invita des amis de la Mission en Suisse et en France à se joindre à lui pour former le Comité Directeur.



Situation actuelle.

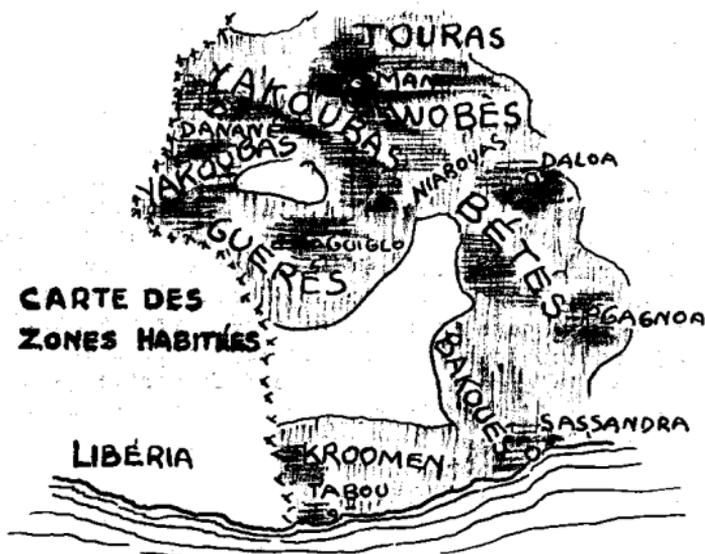
Le pays et ses habitants.

La MISSION BIBLIQUE est responsable d'un vaste champ : le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire. Il est limité à l'Ouest par la République du Libéria où travaillent des Missions anglo-saxonnes, au Sud par le Golfe de Guinée, à l'Est et au Nord par les régions de la Côte d'Ivoire où travaillent la Mission Wesleyenne, la Croisade Mondiale d'Évangélisation, et plus loin l'Alliance Missionnaire Chrétienne et les Baptistes orthodoxes des États-Unis.

Ce champ a environ 300 kms d'Est en Ouest et 400 du Nord au Sud. Ce grand territoire est relativement peu peuplé, puisqu'on y compte seulement 500.000 habitants, d'ailleurs très inégalement répartis dans l'immense forêt équatoriale qui occupe la quasi-totalité du pays.

Dans cet océan de forêt dense vivent, dans des flots dispersés, des débris de tribus très diverses. Ces régions de peuplement éparpillées dans ce désert forestier peuvent être groupées en quatre grands archipels.

Au Sud-Ouest : La zone de Tabou, sur le Bas Cavally, est complètement isolée du reste de la Côte d'Ivoire, on n'y parvient que par une très mauvaise piste, interminable, ou par la mer, généralement dangereuse. On pourrait communiquer plus facilement avec le Libéria, mais la frontière douanière ne se franchit pas sans peine ! Les habitants, dont le nombre doit approcher de 20.000, appartiennent à des débris de tribus. On les nomme "Kroomen", on les dit bons marins. Ils résistent à des chaleurs énormes, et c'est parmi eux que sont recrutés les soutiers les plus robustes. Ils se préoccupent peu d'agriculture et la famine n'est pas rare à certaines époques. Tabou est la seule "ville" de la région, encore n'est-ce qu'un gros village où vivent peu d'Européens.



On s'y sent très "en marge" du reste du monde.

Au Sud-Est s'étend la zone du Bas-Sassandra où vivent de nombreuses peuplades, dont certaines sont en voie de disparition. Les principales sont les Bakoués et les Neyos. La seule ville importante est Sassandra, un port qui se développe rapidement, à l'embouchure du grand fleuve du même nom. Le trafic et le commerce avec l'intérieur se font par une route relativement bonne, et par le fleuve coupé de rapides. Des gens de l'intérieur sont attirés par la ville, mais toute la région ne doit pas avoir plus de 20.000 habitants, groupés le long du fleuve jusqu'à Soubré, gros village où la Mission Catholique a d'importants établissements.

A l'Est : Le pays des Bétés compte sans doute plus de 100.000 habitants, répartis dans de petits villages perdus dans la forêt et trois centres : Issia et les deux plus grands : Gagnoa et Daloa. Plusieurs grandes plantations de caféiers et de cacaoyers se trouvent dans cette région, et des entreprises d'exploitation fores-

tière, mais ce n'est pas encore la "civilisation" industrielle.

Au Nord-Ouest : Enfin l'on trouve en bordure du Libéria et de la Guinée, la grande région montagneuse des Touras et des Dans. C'est de beaucoup la région la plus peuplée puisqu'on y compte 250.000 habitants. A côté des Touras, des Wobés, des Guérés, les Yakoubas sont les plus nombreux. Ce grand quadrilatère est marqué par les villes de Man, Danané, Toulépleu, Guiglo, Douékoué. Très récemment encore, le pays était administré par des militaires ; aujourd'hui toute la région est sous l'autorité civile. Avec la zone de Tabou, c'est la partie la moins civilisée de la Côte d'Ivoire, car on y trouve encore en certains points des cas de cannibalisme.

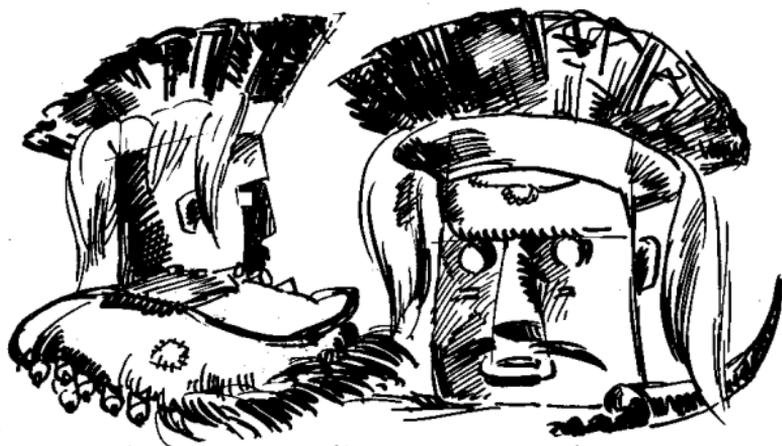
Ainsi le champ de la Mission n'a pas d'unité géographique ou ethnographique. Il est divisé en quatre régions bien différenciées, chacune d'ailleurs étant constituée par une mosaïque de petits "pays". Cette fragmentation et cette dispersion de la population constituent l'une des principales difficultés (sans être la seule, hélas !) de l'action missionnaire.

Situation Religieuse.

On peut parler, par contre, de l'unité religieuse de ces tribus. Elles sont en grande majorité fétichistes. L'homme se croit environné d'esprits malfaisants. Ces êtres menaçants, ombres des ancêtres morts, habitent certains lieux ou certains objets et ne peuvent être apaisés que par des offrandes. On peut aussi s'en protéger par des fétiches. Le fétiche est un objet souvent très étrange : osselet, griffe de panthère, épingle de sûreté ... fabriqué et vendu par des sorciers. Partout ces derniers règnent par la terreur : parfois ils se groupent en confréries secrètes. la plus redoutable est le clan mystérieux des "hommes-panthères". Revêtus de peaux de panthère et ayant des griffes de fer empoisonnées fixées aux doigts, l'homme-panthère s'embusque la nuit pour attaquer le voyageur imprudent sur la piste,

ou pénètre jusque dans les maisons pour enlever sa victime qu'il dépèce pour le festin rituel. Sans avoir toujours recours à ces actions brutales, les sorciers savent manier avec une habileté diabolique une grande variété de poisons. Encore aujourd'hui combien de milliers d'Africains meurent chaque année de mort lente ou foudroyante, victimes de la sorcellerie !

En dehors de la masse des fétichistes, on trouve dans le champ de la Mission Biblique un certain nombre de Musulmans. Ils appartiennent surtout à la tribu des Diou-las, marchands nomades qui prêchent partout leur Coran. Ces missionnaires de Mahomet déploient un zèle ardent et chaque année gagnent des adeptes de plus en plus nombreux. L'Islam rend l'indigène fanatique et difficilement perméable à l'Évangile. Jusqu'à présent, quelques tribus de la Côte d'Ivoire occidentale au Nord sont déjà atteintes par la religion de Mahomet, et le temps presse si nous voulons que le Nom de Jésus puisse leur être présenté.



Fétiches : Les "Grès".

LA MISSION AUJOURD'HUI

REGION de TABOU.

C'est une oeuvre déjà ancienne que celle de la région du Bas Cavally ! En effet, il y a vingt-deux ans, un Ropo venant de Tiboto parcourut un long chemin, au travers des rochers et des marigots de la côte, pour venir adresser à M. Richard un appel macédonien. L'année suivante, le missionnaire put visiter cette région et trouva, chez les Ropos en particulier, de nombreux villages ouverts à l'Évangile. A son retour, alors qu'il était retenu par l'oeuvre de Sassandra, un africain lettré, M. Jones, premier fruit de la Mission, sentit l'appel de Dieu s'adresser à lui; en 1934, il put enfin partir pour Tabou et s'y établit. Plusieurs fois, au cours des années suivantes, les missionnaires firent là des séjours bénis, mais sans pouvoir, à leur regret, s'y établir. M. Jones s'occupe fidèlement de cette région, dirigeant plusieurs évangélistes qui s'étaient levés parmi les Kroomen.

M. et Mme Brehm, qui avaient le fardeau de Tabou sur leur coeur, purent enfin, en 1951, fonder une station sur un vaste terrain à Olodio, à 40 km à l'intérieur. Une école, une maison d'habitation y sont édifiés entourés de cultures vivrières pour le personnel. Un jeune moniteur s'occupe de l'école sur la station, et un fidèle évangéliste, Jack Blokoui, aide les missionnaires. Plus tard, M. et Mme Sahli arrivèrent de France pour renforcer leurs rangs. Plusieurs annexes sont ouvertes dans le pays, notamment à Sékréké, Tiboto et Podoué.

Depuis longtemps, de l'autre côté de la frontière proche, au Libéria, l'Évangile a été proclamé; il est poignant de voir, sur notre rive du Cavally, les ténèbres régner encore. Mais les coeurs endurcis s'ouvrent peu à peu.

REGION du BAS-SASSANDRA .

Sassandra a été en 1927 la première station de notre Mission. La maison s'élève sur une colline verdoyante dominant la mer. Pendant plusieurs années, c'est là que fut concentré l'effort missionnaire. M. et Mme Richard y firent leurs premières expériences, le travail spirituel y était très ardu ; la population Noyo était abrutié par l'alcool, les hommes s'absentaient continuellement pour la navigation. Le climat aussi, plus débilitant, mit deux fois en danger la vie du missionnaire. Enfin, les communications se réduisaient à une seule route, très difficile, conduisant dans l'intérieur.

Ces obstacles et le peu d'intérêt des Neyos pour la Parole de Dieu, poussèrent M. et Mme Cornaz, qui avaient succédé à nos pionniers, à quitter Sassandra pour ouvrir une station à Gagnoa, important noeud routier à 150 km. L'oeuvre dans le port fut confiée à un pasteur africain chargé de la petite école et de la congrégation. La maison ne sert plus que pour héberger les missionnaires de passage à leur embarquement. Plus tard, le pasteur africain ayant du regagner son pays, un moniteur continua la classe, et un fidèle laïque africain lettré assura la plupart des cultes.

Mais ces dernières années ont vu Sassandra se déve-



Sassandra

lopper considérablement; le port a été doté d'un matériel moderne et augmente son trafic, amenant un afflux de gens de l'intérieur. La population de la ville grossit sans cesse, et ces étrangers, souvent, sont ouverts à la Vérité. La congrégation intéressée augmente, et demande avec insistance un missionnaire en résidence. Il est très important de reprendre et de pousser le travail spirituel dans la ville et aux alentours, et même le long de l'unique route. Dès que la situation de nos effectifs le permettra, il faudra réoccuper cette station qui nous est si chère.

PAYS des BETES

Nous occupons les deux centres les plus importants du pays Bété : Gagnoa et Daloo. Les Bétés sont des gens intelligents et orgueilleux et assez paresseux. Jusqu'à présent l'Evangile n'a pas eu beaucoup de prise sur eux. Dans les écoles et les chapelles de cette région, nous avons surtout des représentants de tribus étrangères qui vivent au milieu d'eux ; récemment, pourtant, quelques Bétés paraissent s'intéresser au message de nos missionnaires et nous espérons que ce peuple au coeur indocile se courbera bientôt devant la Croix.

La station de Gagnoa fut commencée en 1942, en pleine guerre, et les travaux d'établissement furent interrompus à plusieurs reprises par des circonstances contraires. Après avoir été occupée successivement par les Cornaz, puis par d'autres missionnaires provisoirement, elle abrite maintenant M. et Mme Aigroz-Rochat, secondés par une famille d'instituteurs, M. et Mme Lefebvre et par trois moniteurs africains. Une secte étrange, celle de Marie Lalou, faite d'un mélange de christianisme et de paganisme, s'est établie dans presque tous les villages et ajoute une nouvelle difficulté à l'avance de l'Evangile.

Cependant, ces dernières années la Bonne Nouvelle a été reçue dans le village de Sokrobognoa, elle a provoqué plusieurs conversions, et elle progresse dans cette partie du pays.

A Gagnoa même, les cultes sont bien suivis, princi-

palement par les grands élèves et des indigènes étrangers à la région.

C'est en 1935 que la station de Daloa fut ouverte par M. et Mme Brehm, sur une colline dominant la ville; deux maisons missionnaires, un grand temple, trois bâtiments scolaires furent successivement construits, et il y a un grand terrain de culture. L'oeuvre scolaire se développe rapidement, mais la masse Bété, très attachée à leurs idoles et aux coutumes païennes, demeure réfractaire à l'Évangile; les missionnaires eurent parmi eux peu d'encouragements. Par contre, plusieurs moniteurs étrangers, Wobés, Yakoubas principalement, se convertirent, réjouissant le coeur de M. Husser, qui s'occupe maintenant de la station et de l'évangélisation tandis que Mme Husser et M. et Mme Maré, instituteurs, ont la charge de plus de 200 écoliers.

Cette dernière année, l'effort d'évangélisation a trouvé un accès plus favorable à l'Ouest, chez les Nibouas, dont plusieurs se sont convertis, grâce au zèle de deux évangélistes dévoués. Deux chapelles ont été établies là. La jeune église de Daloa est en formation. Cependant la plus grande partie du pays Bété est encore dans les ténèbres.

PAYS WOBÉ et YAKOUBA -

Cette région de la Côte d'Ivoire est la plus pittoresque, avec ses forêts où habitent les Wobés, et ses montagnes au Nord et à l'Ouest de Man, dont les sommets ou les creux abritent les villages yakoubas. Le pays ne fut guère pacifié avant 1914; ses habitants vivent presque exclusivement de leurs cultures de riz, manioc et bananes. La vente du kola et du café leur procurent aussi de nouvelles ressources. La race Yakouba, rude et guerrière, s'est peu à peu humanisée, malgré certaines coutumes souvent encore fort arriérées. Les hommes, nombreux, se louent facilement comme travailleurs dans toute la Côte d'Ivoire et on peut en voir dans beaucoup de centres.

En 1928 déjà, puis encore en 1929, M. Richard explo-



ra la région de Man, et poussa même jusqu'à Danané. Mais ce fut en 1931 qu'une habitation provisoire, servant de pied à terre, put être édiflée sur le terrain où se trouve aujourd'hui la station. De Sassandra, à 500 km de là, le missionnaire venait parfois y séjourner quelques jours. Ce ne fut que quatre ans plus tard qu'il put s'y établir définitivement.

La Bonne Nouvelle fut semée pendant des années avec très peu de résultats : les coeurs étaient fermés. Cependant la petite école se développa et grandit au point de rassembler aujourd'hui deux cents élèves. Grâce à eux l'Évangile pénétra et s'implanta, non sans luttes et sans résistance de la part des sorciers, chez les Wobés vers l'Est à Siably, Kiriao, puis à Soakpé, Klanbolably, enfin vers Touandrou au Sud. Bien des coeurs furent transformés et une dizaine de chapelles existent maintenant dans cette région. Plusieurs chrétiens se sont donnés et s'instruisent pour se consacrer à l'évangélisation de leurs frères de race.

Les Yakoubas furent plus lents à s'ouvrir. En 1950, grâce à deux prédicateurs bénévoles, ceux de la région de Logoualé abandonnèrent leurs idoles et appelèrent les missionnaires. De remarquables conversions aboutirent à l'édification de chapelles de brousse et à Zérégoniné où une église est en formation, à Monleu, Bogouiné, Yékan-gouiné, où se réunissent des auditeurs assoiffés de la

Vérité. Les perspectives d'avenir sont magnifiques.

La station de Man est le quartier-général de notre champ de Mission, elle grandit sans cesse et comprend actuellement trois maisons d'habitation, un temple, quatre salles de classe et une pouponnière. Les familles Richard, Loppin, les dames de la pouponnière, l'artisan-missionnaire, y habitent. La pouponnière fut ouverte en 1948, Dieu ayant conduit Ses serviteurs à prendre soin des nouveaux-nés orphelins condamnés à mourir faute de soins et de nourriture appropriée. Plus de trente sont actuellement dans cette maison dont Mlle Bastian, Mme Ph. Richard et deux jeunes filles ont la charge. Cette oeuvre d'amour exerce dans le pays une profonde influence en faveur de notre oeuvre.

Danané, qui constitue en lui-même une grande région peuplée, resta longtemps en marge de l'oeuvre de Man, car elle ne put être visitée que trop rarement par les missionnaires de cette ville. Grâce à François Bonga, un dananéen converti, un centre régulier d'évangélisation fut ouvert là en 1942, sur un vaste terrain à la sortie de la ville, avec salle de réunion et modeste logement. L'évangéliste parcourut le pays, rencontrant le plus souvent indifférence ou opposition. Puis le Saint-Esprit agit avec puissance, et les quatre dernières années marquèrent de nombreuses conquêtes : malgré la persécution,



Une chapelle de brousse près de Danané.

des centaines d'hommes et de femmes abandonnèrent leurs fétiches pour se tourner vers Dieu. Il fallait d'urgence des missionnaires. Le Seigneur envoya successivement M. et Mme Dupont, puis M. et Mme Funé. Ils eurent la tâche de grouper et d'instruire les convertis, de former les nombreux évangélistes qui s'offraient.

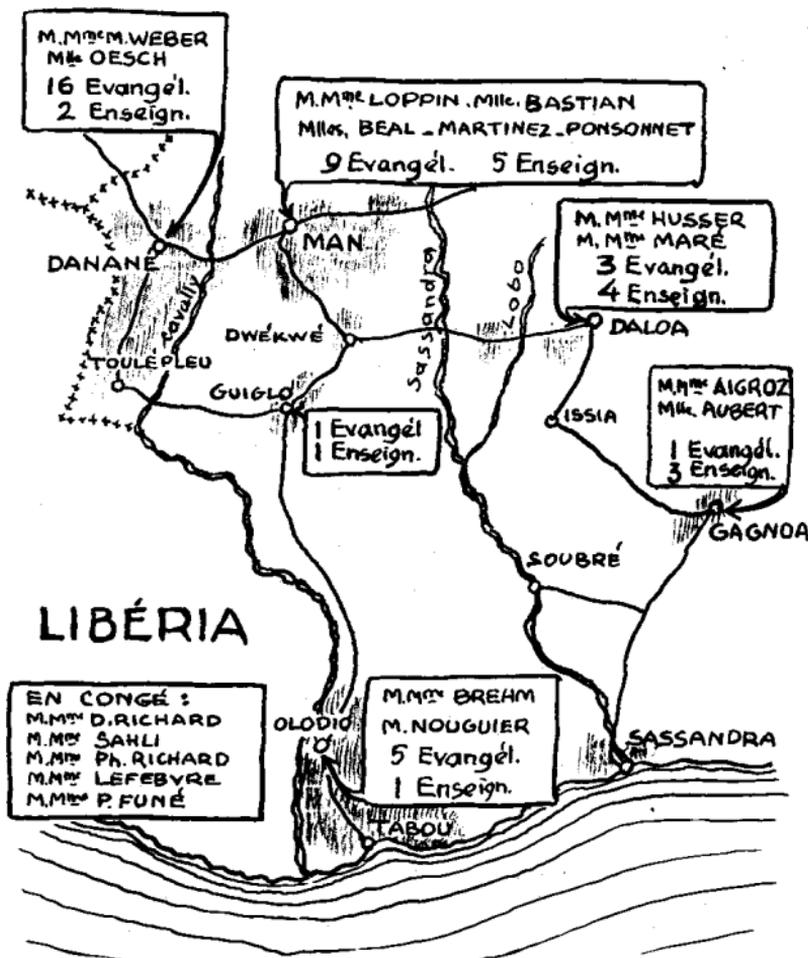
Une maison missionnaire fut construite en 1951 non loin du temple, qui est encore provisoire ; la station est actuellement en plein développement et forme un véritable village. Plus de quinze chapelles sont ouvertes en brousse, surtout entre Danané et Toulépleu ; deux églises sont en formation à Yéleu et Fineu. Les missionnaires ont commencé à traduire la Parole de Dieu en yakouba, et les chrétiens sont ardents à apprendre à la lire. Un grand travail se fait dans le pays et gagne en étendue et en profondeur, malgré l'opposition des païens.

Le Pays GUÉRÉ

En pleine forêt tropicale, entre nos districts de Man-Danané et de Tabou, vit la tribu des Guérés, qui fut longtemps et demeure très attachée aux fétiches et au culte des esprits. Ils sont sans doute de même race que les Wobés, dont la langue est sensiblement identique. Les principaux centres guérés sont Duékué, Guiglo, Toulépleu et Taf à l'extrême-Sud.

Visitée rapidement par M. Richard dès 1937, la région de Guiglo reçut du missionnaire de Daloa, en 1948, un évangéliste yakouba, Pierre Gono. Il y ouvrit une petite école, qui continua régulièrement pendant des années, et rassemblait le dimanche, pour la prédication, des Yakoubas installés dans le pays et qui écoutaient avec intérêt. Plusieurs se convertirent et une autre chapelle fut construite par eux à Gbapleu, village Yakouba en pays Guéré. Pour intéresser les Guérés, un jeune évangéliste Wobè, parlant leur langue, fut placé à Guiglo en renfort, et il s'efforça de les attirer au Sauveur. Duékué, important centre commercial et noeud routier, est régulièrement visité par lui, et un groupe mixte de Yakoubas et de Guérés se rassemblent chaque dimanche dans

une chapelle qu'ils ont édifïée. Il semble que dans cette région les coeurs des Guérés sont ouverts; mais le manque de missionnaires n'a pas encore permis de coordonner et de pousser l'effort dans cette région si intéressante.



L'AVENIR

Vingt-sept années se sont écoulées depuis la fondation de la Mission Biblique et le nombre des missionnaires en activité est passé de deux à vingt-cinq. Dans la moitié nord du champ, une belle moisson a succédé aux longues années de semailles. Le Seigneur a mis Son sceau sur le travail accompli, et tous ceux qui ont aimé et soutenu l'oeuvre sont encouragés et réjouis par les résultats obtenus. Un chant de louange et de reconnaissance monte de nos coeurs vers Lui pour Sa fidélité à chaque instant.

Cependant, un regard parcourant la carte de notre champ, du Nord au Sud, permet de réaliser le travail qui reste à accomplir.

Au Nord, la tribu montagnarde des Touras, limitrophe des Dioulas islamisés et si actifs, n'a ni missionnaire ni évangéliste ; une station devrait être ouverte parmi eux.

Les Guérés, en plein milieu de notre champ, sont encore à peine effleurés par l'Évangile, et la nécessité est urgente de placer à Guiglo un missionnaire qui, de ce centre, pourrait visiter Toulépleu, Duékué, Taf.

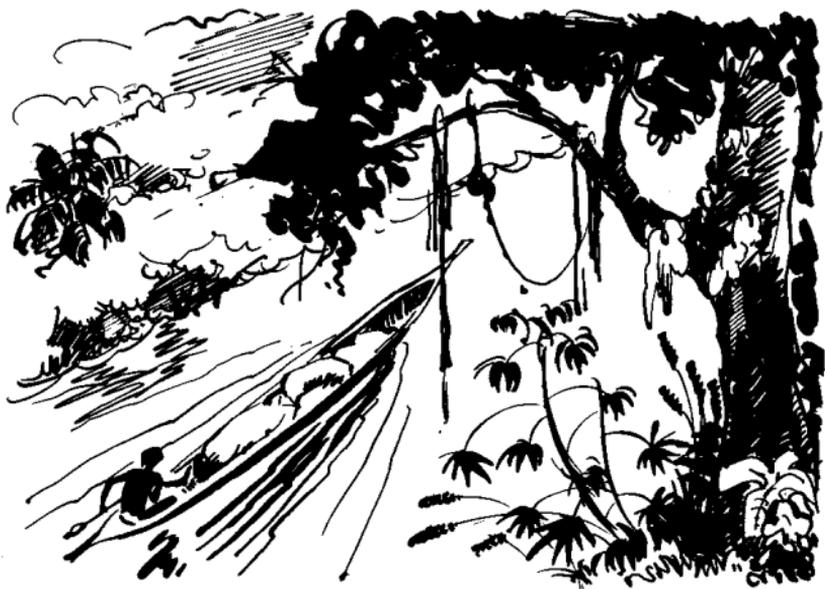
Issia, en pays Bété entre Daloa et Gagnoa, est un centre propice à l'établissement d'une station; la population de cette région, souvent traversée par les missionnaires en voyage, n'a pas encore entendu proclamer le salut.

Enfin, un pressant devoir est de réouvrir l'ancienne station de Sassandra, inoccupée depuis longtemps par les missionnaires, et de répondre aux appels répétés de la fidèle congrégation qui est comme un troupeau sans berger.

Ceci concerne l'oeuvre de conquête, mais il y a plus. Le rapide développement des stations de Man, Danané, Daloa, l'achèvement de celle de Gagnoa, exigent de gros efforts et nécessitent un apport continu en personnel et en moyens. La pouponnière doit être agrandie; un or-

phelinat, prolongement inévitable de cette oeuvre de secours aux petits enfants, doit être créé. Une école biblique centrale est à organiser. Le personnel missionnaire des écoles, instituteurs, institutrices munis du Brevet ou du Baccalauréat, doit être augmenté en nombre. Enfin il faudrait d'autres artisans pour l'immense travail matériel des stations.

"Encore un peu, un peu de temps : Celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas..." (Hb.10:37). La venue du Seigneur s'approche, le temps presse, la grande moisson doit se faire tandis qu'il est encore temps Notre responsabilité à nous qui avons tant reçu, est grande en face des besoins urgents de la Côte d'Ivoire. Puissent tous les enfants de Dieu qui liront ces lignes la réaliser et en sentir le poids, et qu'ils prennent à coeur de nous aider. Pour nous, nous voulons prier le Maître de la moisson, et regarder toujours plus à Lui qui a été merveilleusement fidèle dans le passé.



Renseignements généraux.

COMITE DIRECTEUR :

Prés. hon. : Mme A. Blocher, Pasteur.
Secrét.Pré. : Pasteur J. Blocher.
Trésorier : M. L. Griette.

Section Française :

Past. E. Charlet; M. et Mme Chevallier; M. et Mme
Datcharry; past. A. Funé; M. et Mme E. Gargot;
M. H. Hemmert; M. G. Moser; Prof. J.M. Nicole;
Melle L. Saillens.

Section Suisse :

M. A. Beney; M. M. Blandenier; miss. R. Cornaz;
M. T. Piaget-Jaque; past. M. Weber.

Président du Comité Exécutif en Côte d'Ivoire :

M. D. Richard (en congé)
M. Ph. Brehm, intérimaire.

Siège Social :

Eglise du Tabernacle, 163bis, rue Belliard,
Paris 18°. Tél. : Marcadet 43:12.

Compte Courant Postal

En France : M. L. Griette, Trés. rue du Gl. Leclerc,
Villiers-s/-Marne. Paris 5014-53.

En Suisse : Mission Biblique en Côte d'Ivoire, Comité
suisse, n° 11.13222, Lausanne.

Organe de la Mission : "L'APPEL DE LA COTE D'IVOIRE"

163bis, rue Belliard. Paris 18°.

Un specimen gratuit sera envoyé sur demande.